

Un numéro, deux couvertures...



Albert Marquet, *Le Pyla*, 1935, musée des beaux-arts de Bordeaux, réinterprétée par Franck Tallon. © Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier.

Vernis : Extrait du mot écrit par Le Corbusier dans le livre d'or de l'hôtel Chantecler en 1936.



Jacques Le Tanneur, *Joueur de pelote basque*, années 1930, coll. part., réinterprété par Franck Tallon. D. R.

le festin

bénéfice du soutien du CONSEIL RÉGIONAL NOUVELLE-AQUITAINE,



de la DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES NOUVELLE-AQUITAINE,



et du CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES LANDES, du CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES, du CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LOT-ET-GARONNE, de la VILLE DE BORDEAUX, et du CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA DORDOGNE.

Inclus avec ce numéro pour tous les abonnés livrés par courrier : une affiche 40 x 60 cm de la couverture, la Lettre des abonnés, le catalogue 2018 du Festin, un lot de cartes postales inédites.

Et pour les 300 abonnés les plus fidèles, le livre *Garonne, roman fleuve*, de Henri Calet, accompagné d'une lettre de remerciements.



Alain Ducasse et Jean-Marie Amat aux fourneaux, à Saint-Jean-de-Luz, lors de la préparation du numéro-anniversaire des 25 ans du Festin. © Jean-Christophe Garcia

LES VOYANTS par XAVIER ROSAN

ÉDITO
#106
ÉTÉ 2018

Le voyage est-il une science ? Jules Verne avait tendance à le penser : « Il y a des gens qui ne savent pas voir, et qui voyagent avec autant d'intelligence qu'un crustacé. » Ce qui, au passage, n'est guère aimable pour nos amis aquatiques, dont l'étude de la vie secrète attend au moins son Peter Wollheben. Lorsqu'il note cette sentence dans *Les Voyages du Capitaine Grant* – un de ses chefs-d'œuvre –, en 1868, le maître de l'anticipation n'a certes encore pu apprécier les merveilleux films de Jean Painlevé ni éprouver, heureux homme, les ravages du tourisme de très grandes masses, lequel transforme volontiers les sites les plus prestigieux (c'est-à-dire les mieux notés sur Tripadvisor) en Disneylands (on préférera toujours l'« authentique » à la copie) où, pour reprendre Daniel Arasse, décidément, on n'y voit plus rien.

De fait, l'incapacité à voir – à considérer, à remarquer, à formuler des images ou des pensées à partir de ce que nos yeux croisent – n'est pas un défaut des temps post-modernes, puisque, dans le dernier tiers du XIX^e siècle, voyager était réservé à quelques individus triés sur le volet, soit qu'ils relevassent de l'élite, soit qu'ils y fussent contraints (migrants, militaires, travailleurs de la mer...). Certains effectuaient le Grand Tour de la Méditerranée pour parfaire leur éducation classique, d'autres s'usaient sur des routes incertaines pour sauver leur peau. Mais tous, en voyageant, « voyaient le pays ».

De nos jours, à l'heure des fameux Gamfa, le voyage est devenu une seconde nature pour l'être humain, qui peut se déplacer, nouer des relations, pénétrer du regard des lieux et des objets insolites sans quitter l'écran de son ordinateur. À tel point qu'une revue « papier » telle que *le festin* tendrait à redonder.

Nous voulons pourtant croire qu'il n'en est rien et, par bonheur, un nombre non négligeable de lecteurs semblent partager notre avis.

Ainsi avons-nous articulé ce numéro estival sous le signe – solaire – du regard, mettant nos pas, et les vôtres, dans ceux d'artistes qui ont vu et bien vu les sites, nouveaux ou traditionnels pour eux (car le voyage commence dès que l'on met un pied, le nez, et donc aussi un œil, voire deux, dehors) qu'ils ont fréquenté : le léonin Churchill disposait d'une âme d'artiste peintre, qu'il exerça notamment sur les rives du lac d'Aureilhan, le ténor basque Luis Mariano (formé aux Beaux-Arts) inventa sa maison d'Arcangues en adéquation avec le site élu de son cœur... De Monet à Jofo, en passant par le génialissime Jacques Le Tanneur ou le prince des poètes (et du bronzage) Jean Cocteau, ce numéro déploie une belle galerie de voyants.

Il en va de même pour les artistes anonymes qui marquèrent l'architecture romane, dont la Nouvelle-Aquitaine recèle de nombreux trésors. Plus que jamais, avec eux, le diable se niche dans les détails. Enfin, du diable à la beauté de celui-ci, il n'y a qu'un pas. Le chef cuisinier Jean-Marie Amat a partagé l'histoire du *festin*, depuis sa création et à chaque anniversaire-symbole, avec une fidélité, une disponibilité et une efficacité qui n'avaient d'égaux que sa discrétion et sa curiosité. Décédé le 5 mars dernier, il ne sera pas, l'an prochain, des 30 ans de la revue. Nous les vivrons et les verrons pour lui. Puisque son regard, ses goûts, qui ont contribué à façonner les nôtres, nous accompagnent. ●

Avec ce numéro, les abonnés reçoivent un lot de cartes postales inédites réalisées par Michel Dubau.

